

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - APERÇUS SUR L'ESOTERISME ISLAMIQUE ET LE TAOÏSME – Influence de la civilisation islamique en Occident - Page 23 -](#)

La philosophie d'alors, connue sous le nom de scolastique, est généralement distinguée en musulmane, juive et chrétienne. Mais c'est la musulmane qui est à la source des deux autres et plus particulièrement de la philosophie juive, qui a fleuri en Espagne et dont le véhicule était la langue arabe, comme on peut le constater par des oeuvres aussi importantes que celles de Moussa-ibn- Maimoun qui a inspiré la philosophie juive postérieure de plusieurs-siècles jusqu'à celle de Spinoza, où certaines de ses idées sont encore très reconnaissables.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet - Page 472 -](#)

"Quant à Spinoza, que vous me citez à ce propos, je ne sais pas jusqu'à quel point on peut le dire mystique au sens propre de ce mot, mais, en tous cas, je n'accepterais pas de le regarder comme vraiment intellectualiste, bien qu'il ait été, à certains égards, plus loin que le rationalisme cartésien, grâce à la connaissance qu'il avait de la philosophie judaïque du moyen-âge, et en particulier de Maïmonide ; mais il resterait à déterminer jusqu'à quel point il a compris celui-ci, qui semble lui être bien supérieur, encore que les Juifs n'aient jamais été très métaphysiciens."

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet - Page 488 -](#)

Il n'y a plus qu'un dernier point sur lequel je suis obligé de m'arrêter : c'est que vous paraissent trouver extraordinaire que je rattache l'"amour de charité" à l'ordre affectif, à quoi donc voudriez vous que je le rattache ? Ce ne peut pourtant pas être à l'ordre intellectuel ; et j'avoue bien volontiers n'avoir jamais pu comprendre ce que Spinoza voulait entendre par "amour intellectuel", une telle expression me paraissant foncièrement contradictoire. Vous dites n'avoir jamais contesté que l'amour, l'humilité, etc., soient au principe de la voie mystique ; il me semble que c'est reconnaître que l'élément sentimental est essentiel à celle-ci, et alors nous sommes d'accord au moins sur ce point, car je n'ai jamais dit que cet élément constituait le terme de la voie mystique, mais simplement son moyen caractéristique, celui dont la présence fait qu'elle est proprement mystique.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet - Page 491 -](#)

Ceci dit, j'admets entièrement que la notion de causalité ne doit pas être appliquée à l'être pur, qui ne peut pas, malgré Spinoza et autres, être dit proprement "causa sui", parce que, pour être cause, il faut d'abord être. D'autre part, cette notion de causalité est cependant encore d'ordre universel ; elle doit donc bien se placer au-delà de tous les genres, c'est-à-dire avant les catégories. Vous dites qu'elle se rapporte à l'existence ; cela est tout à fait évident si on prend ce dernier mot dans son sens propre et étymologique, qui, en somme est précisément celui "d'être dépendant". – Donc, au fond, "existant", "dépendant" et "contingent" ne sont qu'une seule et même chose ; si c'est bien là la pensée du P. Blanche, nous sommes tout à fait d'accord. L'existant est bien contingent, c'est-à-dire non nécessaire, en ce sens que, par définition, il tient son être d'autre chose que lui-même, ou, en d'autres termes, il n'a pas en lui-même sa propre raison d'être. D'autre part, le domaine de l'existence est celui de la manifestation

universelle ; j'arrive donc à ceci : le contingent, c'est le manifesté. Vous diriez sans doute : le contingent, c'est le créé ; et c'est au fond la même chose, car "manifestation" et "création" ne sont que deux façons différentes de s'exprimer, suivant deux points de vue différents, l'un purement métaphysique, l'autre plutôt théologique.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - FORMES TRADITIONNELLES ET CYCLES COSMIQUES – « La Kabbale juive » - Page 777 -](#)

Par exemple « la nature active, tien = le ciel », y est mise en opposition la « nature passive, kouèn = terre » ; or kouèn n'a jamais signifié « la terre », et les expressions « nature active » et « nature passive » font beaucoup moins penser à des conceptions de l'Extrême-Orient qu'à la « nature naturante » et à la natura naturata de Spinoza. Avec la plus grande naïveté sont confondues ici deux dualités différentes, celle de la « perfection active », Khièn, et celle de la « perfection passive », Kouèn (nous disons « perfection » et non « nature »), et celle du « ciel », tièn, et de la « terre », ti.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - FORMES TRADITIONNELLES ET CYCLES COSMIQUES – « La Kabbale juive » - Page 779 -](#)

En même temps, il a détruit un certain nombre de légendes trop répandues (par ces mêmes « rationalistes ») et dépourvues de toute base, comme celle qui veut rattacher la Kabbale aux doctrines néo-platoniciennes, celle qui attribue le Zohar à Moïse de Leon et en fait une oeuvre qui date seulement du XIII^e siècle, celle qui prétend faire de Spinoza un kabbaliste, et d'autres encore plus ou moins importantes. De plus il a parfaitement établi que la Kabbale n'est pas du tout « panthéiste », comme certains l'ont prétendu (sans doute à cause du fait qu'ils croient pouvoir la rattacher aux théories de Spinoza, qui sont, elles, vraiment « panthéistes ») ;

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - INTRODUCTION GENERALE A L'ETUDE DES DOCTRINES HINDOUES – Rapports de la métaphysique et de la théologie - Page 940 -](#)

nous avons en mémoire l'exemple d'un Musulman qui acceptait très volontiers et comme une chose toute naturelle la dénomination de « panthéisme islamique » attribuée à la doctrine métaphysique de l'« Identité suprême », mais qui, dès qu'on lui eut expliqué ce qu'est vraiment le panthéisme au sens propre de ce mot, chez Spinoza notamment, repoussa avec une véritable horreur une semblable appellation.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - L'HOMME ET SON DEVENIR SELON LE VEDANTA – Purusha et Prakriti - Page 1069 - note bas de page N°2 -](#)

Ajoutons, pour écarter toute erreur possible d'interprétation, que le sens où nous entendons ainsi la « substance » n'est nullement celui dans lequel Spinoza a employé ce même terme, car, par un effet de la confusion « panthéiste », il s'en sert pour désigner l'Être Universel lui-même, du moins dans la mesure où il est capable de le concevoir ; et, en réalité, l'Être Universel est au delà de la distinction de Purusha et Prakriti, qui s'unifient en lui comme en leur principe commun.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - L'HOMME ET SON DEVENIR SELON LE VEDANTA – L'état inconditionné d'Âtmâ - Page 1103 - note bas de page N°1 -](#)

Spinoza lui-même l'a reconnu expressément : « Omnis determinatio negatio est » ; mais il est à peine besoin de dire que l'application qu'il en fait rappellerait bien plutôt l'indétermination de Prakriti que celle d'Âtmâ dans son état inconditionné. - *"Toute détermination est négative" traduction de la phrase latine – NDLR -*

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - LA GRANDE TRIADE – « Deus », « Homo », « Natura » - Page 1266 + note bas de page N°1 et 2 -](#)

Natura naturans et Natura naturata - 1/ Les historiens de la philosophie ont assez généralement l'habitude d'attribuer ces expressions à Spinoza ; mais c'est là une erreur, car, s'il est vrai que celui-ci les a employées en effet, en les accommodant d'ailleurs à ses conceptions particulières, il n'en est certes pas l'auteur et elles remontent beaucoup plus loin en réalité. – Quand on parle de Natura sans spécifier autrement, c'est presque toujours de la Natura naturata qu'il s'agit, bien que parfois ce terme puisse aussi comprendre à la fois la Natura naturans et la Natura naturata ; dans ce dernier cas, il n'a pas de corrélatif car il n'y a hors de lui que le Principe d'une part et la manifestation de l'autre, tandis que, dans le premier cas, c'est proprement la Natura du ternaire que nous venons d'envisager.

2/Le mot natura en latin, de même que son équivalent phusis en grec, contient essentiellement l'idée de « devenir » : la nature manifestée est « ce qui devient », les principes dont il s'agit ici sont « ce qui fait devenir ».

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - L'ERREUR SPIRITE – La question du satanisme - Page 1807 -](#)

...pour supposer qu'un être peut évoluer, il faut évidemment le concevoir comme limité ; nous disons un être, car Dieu, dans ces conditions, n'est pas l'Être universel, mais un être particulier et individuel, et cela ne va guère sans un certain « pluralisme » où l'Être, au sens métaphysique, ne saurait trouver place. Tout « immanentisme » soumet, plus ou moins ouvertement, la Divinité au devenir ; cela peut ne pas être apparent dans les formes les plus anciennes, comme le panthéisme de Spinoza, et peut-être même cette conséquence est-elle contraire aux intentions de celui-ci (il n'est pas de système philosophique qui ne contienne, au moins en germe, quelque contradiction interne) ; mais, en tout cas, c'est très net à partir de Hegel, c'est-à-dire, en somme, depuis que l'évolutionnisme a fait son apparition, et, de nos jours, les conceptions des modernistes sont particulièrement significatives sous ce rapport.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - LES PRINCIPES DU CALCUL INFINITESIMAL – Infini et indéfini - Page 1902 + note bas de page N° 2 -](#)

car dire que quelque chose est infini sous un certain rapport seulement, ce qui est la signification exacte de l'expression infinitum secundum quid, c'est dire qu'en réalité il n'est nullement infini.

2/ C'est dans un sens assez voisin de celui-là que Spinoza employa plus tard l'expression « infini en son genre », qui donne naturellement lieu aux mêmes objections.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - LES PRINCIPES DU CALCUL INFINITESIMAL – La contradiction du « nombre infini » - Page 1907 - note bas de page N° 3 -](#)

Nous avons dit cependant qu'une chose particulière ou déterminée, quelle qu'elle soit, est limitée par sa nature même, mais il n'y a là absolument aucune contradiction : en effet, c'est par le côté négatif de cette nature qu'elle est limitée (car, comme l'a dit Spinoza, « omnis determinatio negatio est »), c'est-à-dire en tant que celle-ci exclut les autres choses et les laisse en dehors d'elle, de sorte que, en définitive, c'est bien la coexistence de ces autres choses qui limite la chose considérée ; c'est d'ailleurs pourquoi le Tout universel, et lui seul, ne peut être limité par rien.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - MELANGES – Les conditions de l'existence corporelle - Page 2016/2017 - note bas de page N° 3 + note bas de page N° 1 -](#)

D'autre part, pour que le mouvement puisse se réaliser en acte, il faut quelque chose qui soit mû, autrement dit une substance (au sens étymologique du mot) sur laquelle il s'exerce ;

1/Mais non au sens où l'entend Spinoza.

- [René Guenon "Tout guenon en PDF" - RECUEIL – La constitution de l'être humain et son évolution posthume selon le Vêdânta - Page 2169 - note bas de page N° 6](#)

mais nous avons exposé la nature de Purusha avant de parler de Prakritî, parce qu'il est inadmissible que le principe plastique ou substantiel (au sens strictement étymologique de ce dernier mot) soit cause par lui-même et en dehors de l'action du principe essentiel, qui est désigné comme Purusha .

6/ Ce sens n'est pas celui dans lequel Spinoza a employé le terme « Substance », car il entend par là l'Être Universel lui-même, « qui subsiste en soi et par soi ».